

MARATHON



FILM TOTAL

LA FLOR

MARIANO LLINÁS · ARGENTINE, 2018 · 13h34

PARTIE 1 ① 10h00 · ABC · 3h31

PARTIE 2 ① 15h30 · American Cosmograph · 3h11

PARTIE 3 ① Dimanche 31 mars · 10h00 · American Cosmograph · 3h25

PARTIE 4 ① Dimanche 31 mars · 15h30 · ABC · 3h28

PASS À 16€ !

Imaginez six récits couvrant plusieurs genres de l'histoire du cinéma : série B, fantastique, espionnage, film d'amour, thriller, remake, expérimental, muet, making of, musical, etc. Avec un bouleversement de la chronologie, plusieurs aller-retours sur une même scène pour tenir compte du regard de plusieurs protagonistes, un hors-champ où le réalisateur apparaît sous ses propres traits de narrateur d'histoires alambiquées... *La Flor*, sous la forme d'un film-fleuve qui pourrait s'apparenter à une longue série télévisée à épisodes, rappelle en permanence la spécificité du cinéma. Ici, le plaisir de raconter se suffit à lui-même et le demiurge cinéaste Mariano Llinás ne cesse de rendre hommage à cette aptitude cinématographique. Ainsi, il suffit d'un gros plan sur un visage et en fonction du dialogue, des mouvements de la lumière, de la bande originale et de tout le remarquable travail sonore laissant entendre l'existence de plusieurs dimensions de la scène filmée, pour raconter une histoire et capter l'attention du spectateur. Une expérience hors normes pour le spectateur auquel est demandé de se laisser prendre par le récit. Cé.L.



CONTOURNANT LES OBSTACLES

Apparue au Venezuela en 1897, la production cinématographique est pourtant restée irrégulière jusqu'à l'arrivée de politiques publiques favorables, qui lui ont permis de se développer progressivement. Dépendante de l'État, une grande partie de cette industrie a toujours été tributaire des aléas politiques. C'est donc grâce à la prospérité économique des années 1970 qu'une nouvelle vague de cinéma critiquant la corruption policière et les inégalités sociales a connu un succès important pendant quelques décennies.

Actuellement, face à une nouvelle crise politique et économique, quelques jeunes vénézuéliens luttent pour sortir de l'ombre avec de beaux films, tout en contournant la censure et le manque de financement. Des cinéastes comme Gustavo Rondón, Karin Valecillos et Rubén Sierra, de concert avec leurs sociétés de production, contribuent à révéler les réalités de leur pays. Loin d'être les seuls Vénézuéliens à produire des films aujourd'hui, ils ont développé une esthétique dans *La Familia* et *El Amparo* qui leur a permis de se faire remarquer dans une industrie où le nombre de productions reste pourtant modeste relativement à d'autres pays d'Amérique latine.

Le cinéma vénézuélien est reconnu à l'international. Il a remporté quelques prix importants au fil des années, comme la Caméra d'Or (*Oriana*) et le Lion d'Or (*Desde allá*). Aujourd'hui, les réalités socio-économiques du pays ainsi que les choix esthétiques propres à chaque réalisateur posent de multiples questions. Cinélatino donne au public l'opportunité de rencontrer Rubén Sierra et Marinela Illas, réalisatrice et productrice de *Jazmines en Lidice*, le samedi 30 mars à la Cinémathèque de 12h45 à 13h15, pour un échange au plus près des réalités de la création cinématographique vénézuélienne aujourd'hui. C.N.G.

SAVIEZ-VOUS QUE...

ce que nous appelons critique n'est pas seulement le travail de cinéphiles professionnels qui évaluent des films dans la presse traditionnelle, ou celui d'amateurs qui écrivent dans des médias alternatifs ou encore dans la pléthore de supports propres au monde numérique. [...] L'écriture critique se retrouve donc à la fois dans les journaux et revues de grande audience, les publications spécialisées à faible tirage et dans le milieu universitaire, sous forme de *papers* et de livres universitaires. Elle se présente sous trois modalités reconnaissables : une que l'on pourrait considérer comme journalistique, une autre que l'on pourrait qualifier de cinéphile – en honneur à la longue tradition qui l'a engendrée –, et une académique. Au-delà de ces différences : quel est le lien entre ces trois modalités ? »

« L'écriture critique, interférence, assimilation ou résistance. »
Eduardo Russo

Revue *Cinémas d'Amérique latine* n°28, 2019. Pages 4-15

PALABRAS

« Me gusta estar muerta », Cleo.
« J'aime être morte. »

Roma, de Alfonso Cuarón

« No hay nada más pornográfico que la felicidad »
« Rien n'est plus pornographique que le bonheur. »

Retour de flamme, de Juan Vera



MEDIAPART.FR

LA DÉPÊCHE
DU MIDI

la
PELÍCULA

Directeur de publication : Francis Saint-Dizier
Coordination générale : Muriel Justis

Coordination :
Marie-Françoise Govin et Elizabeth L'Éveillé
Conception graphique et mise en page :
Elizabeth L'Éveillé et Sonia Conti
Rédacteurs : Marie-Françoise Govin, Christine
Laigneau, Cédric Lépine, César Noguera Guizarro et
Alice Regourd



Entrevues, analyses
filmiques, extraits de
scénario : focus sur le cinéma
colombien.

Une publication de l'ARCALT
et des PUM. Vente : dans le
hall de la Cinémathèque,
à l'accueil public et toute
l'année à Ombres Blanches et
Terra Nova.

20€

IMPRIMÉ ET PLIÉ PAR NOS SOINS! NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

8 SAMEDI 30 MARS 2019

la PELÍCULA

Le quotidien de Cinélatino, 31^{es} Rencontres de Toulouse

APÉRO-CONCERT

RODA BOA

Samba

① 18h30 · Cour de la Cinémathèque

REMISE DES PRIX FICTION ET COURT-MÉTRAGE

① 18h00 · Gaumont Wilson
Entrée libre

FILM DE CLÔTURE

Roma, Alfonso Cuarón
① 21h00 · Gaumont Wilson

SÉANCES SPÉCIALES

Marathon *La Flor* de Mariano Llinás
Partie 1
① 10h00 · ABC
Partie 2
① 15h30 · American Cosmograph

RENCONTRES

Instantané :
Révolution cinématographique au Mexique?
① 12h00 · Cinémathèque

Instantané :
Nouvelles du cinéma vénézuélien
① 12h45 · Cinémathèque

Délibération publique :
Jury du Syndicat Français
de la Critique de Cinéma
① 14h00 · Cave Poésie



DÉCOUVERTES



FACE AU VIDE

RETOUR DE FLAMME

JUAN VERA · ARGENTINE, 2018 · 2h16

🕒 20h15 · ABC

Le ton du film est donné dès les premières minutes. Marcos explique à ses étudiants que l'ennui et la lassitude ne sont pas des sujets pour l'écrivain latino-américain. Pendant ce temps, dans leur appartement, Ana, sa femme, s'ennuie. Leur fils est parti étudier en Espagne, son départ provoque une crise existentielle et déstabilise leur couple.

Pour son premier long-métrage, Juan Vera fait tout le contraire de ce que préconise son personnage : il montre avec tendresse et humour les effets du vide sur des hommes et femmes de classe aisée récemment séparés. Il en explore les différentes formes : le « nid vide », le désenchantement d'une génération qui a connu les grandes utopies des années 1960, la vacuité de ces vies tournées vers les loisirs légers... Pour Ana, « La bachata occupe toute [sa] vie ! ». Et si les sujets abordés sont ceux de « la nature de l'amour, de la durée et de l'altération du désir, de l'infidélité », le réalisateur s'attache à les présenter avec une « distance ludique et une sorte de scepticisme optimiste »*. Dans cette comédie romantique, l'actrice Mercedes Morán incarne, comme dans *La Familia sumergida*, une femme confrontée à une crise existentielle.

Ch.L.

* Propos rapportés par *El Guionista* et traduits par nos soins.



SUIVRE SON ÉTOILE

YULI

ICÍAR BOLLAÍN · ESPAGNE, CUBA, GRANDE-BRETAGNE, ALLEMAGNE, 2018 · 1h55

🕒 16h00 · American Cosmograph · en présence de la productrice, Claudia Calviño

«Yuli» en basque, est celui qui est plein de jeunesse. D'ailleurs, tout commence là : Yuli est ce jeune garçon insouciant qui aime danser dans les rues cubaines avec ses copains, jusqu'à ce que son père l'inscrive à l'École Nationale du Ballet cubain contre son gré. Yuli, alias Carlos Acosta, joue son propre rôle adulte. L'enfant ne veut pas danser, bien qu'aux yeux de ses proches cela pourrait lui permettre de quitter l'île. Nous sommes dans les années 1990, où le régime castriste ne peut plus compter sur l'aide de l'Union Soviétique, si bien que la population connaît la misère et la faim. Plus de trente mille Cubains essayent de fuir la pauvreté à bord de fragiles embarcations improvisées, des « balsas ». Yuli, lui, peut choisir de suivre son étoile et de s'en sortir. Icíar Bollaín met en lumière avec finesse et humour la difficulté de son parcours personnel, son don l'ayant privé de son enfance et coupé de ses racines. Une mise en scène aussi esthétique que rythmée plonge ainsi le spectateur dans le ballet incessant de Carlos Acosta, tiraillé entre l'exaltation d'être sous les feux de la rampe et le paisible bonheur de la vie en famille.

A.R.

Bonus : Après *Même la pluie*, sorti en 2011, Icíar Bollaín choisit une fois de plus de travailler en collaboration avec son compagnon Paul Laverty, scénariste attitré de Ken Loach. Pour ce film, le scénario était basé sur l'autobiographie de Carlos Acosta : *No Way Home*, Scribner 2007.

REPRISE



UN SECOND SOUFFLE

LES HÉRITIÈRES

MARCELLO MARTINESSI · PARAGUAY, ALLEMAGNE, URUGUAY, BRÉSIL, NORVÈGE, FRANCE, 2018 · 1h38

🕒 15h40 · Le Cratère · en présence de l'actrice Ana Brun

Dans la capitale du Paraguay, un couple de femmes issues de familles aisées connaît des difficultés financières, les obligeant à vendre progressivement leur héritage et à se séparer temporairement.

Dans son premier film, Marcello Martinessi explore un univers féminin avec beaucoup de subtilité et de délicatesse. Adoptant une perspective dramatique, il développe l'histoire de Chela qui dépasse ses propres limites pour prendre sa vie en main. La caméra se substitue souvent à l'œil voyeur de Chela, et le spectateur est associé à cet espionnage discret pour devenir un personnage de plus, qui ressent la même nervosité, la même tension ou la même gêne qu'elle. Avec ce film qui a reçu de nombreux prix prestigieux, le cinéaste paraguayen transgresse les clichés autour de la sexualité. Alors que cette question est souvent traitée du point de vue de l'adolescence, pour une fois, le spectateur découvre le désir depuis le point de vue d'une femme mature et homosexuelle. Ce rôle a permis à Ana Brun d'obtenir l'Ours d'Argent de Berlin en 2018.

C.N.G.

ATELIERS UNIVERSITAIRES



ÉLARGIR LE REGARD

Ce n'est pas pour regarder un film que le public s'est réuni toute la matinée de jeudi dernier dans la grande salle de la cinémathèque, mais pour assister à un *Conversatorio*, c'est-à-dire à un échange entre des universitaires et des acteurs de cinéma. Des élèves en section cinéma des lycées des Arènes et Saint-Sernin, des étudiants et le public de Cinélatino, ont pu ainsi approfondir leur regard sur le cinéma cubain et sur l'œuvre du cinéaste argentin Mariano Llinás.

Magali Kabous, chercheuse à l'Université Lumière, Lyon 2 et spécialiste du cinéma cubain contemporain, s'est entretenue avec Claudia Calviño, productrice indépendante cubaine. Elle l'a d'abord invitée à présenter le métier de producteur, souvent mal compris du public et objet de nombreux préjugés. Claudia Calviño a ensuite rappelé les spécificités de la production cinématographique à Cuba jusqu'à ces quinze dernières années, avant de commenter pour le public des extraits des cinq films qu'elle a produits et qui sont présentés cette année au festival, rendant ainsi sensible l'aventure singulière que constitue l'accompagnement d'un film pour un producteur. Pour introduire sa conversation avec Mariano Llinás, Michèle Soriano, chercheuse à l'Université Jean Jaurès à Toulouse, l'a invité à indiquer dans quelle mesure le fait de produire lui-même ses films, grâce à « El Pampero Cine », la maison de production qu'il a fondée avec un groupe d'amis, lui donne une grande liberté de création. L'échange qui a suivi a été l'occasion pour la chercheuse de soumettre au cinéaste ses hypothèses, ses pistes d'analyse et de recueillir son sentiment.

Les ateliers seront consultables sur la web chaîne universitaire Canal U dans les mois à venir.

Ch.L.

EXPOSITIONS

Les images fixes à Cinélatino : des expositions, réalisées avec des associations partenaires, complètent le panorama filmique.



Lieux d'eau et deux femmes remarquables, Clarena et Policarpa

-
Photographies de Lucas Rodriguez



Femmes immigrantes latino-américaines en Europe

-
Photographies de Pilar Lopez

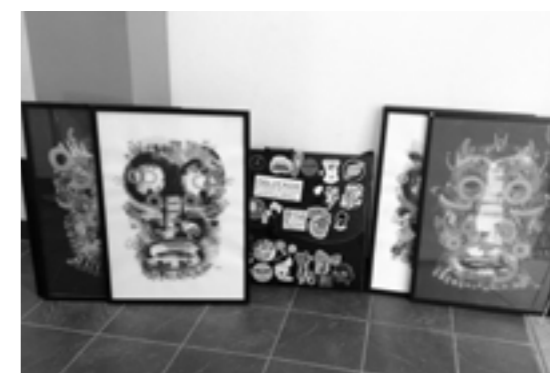


Exposition Macla: Empreintes et territoire



La línea- Zapata est vivant

-
Photographies de Francisco Mata Rosas



Máscaras ¿Qué se esconde?

-
Oeuvres de Pegatina Criolla